

BERGBAU PSL**BLATT** **Rockenhausen****AUSGABE** **1****INVENTAR****PUNKT** **6312.5****DATUM** **2002-01-13****SEITE** **1**

A. Katzenbach. Ehemaliger Hg-Bergbau "Steinkreuz".

B.

GOLD

GROGRO (1982, S.91).

Die Nennung ist wenig wahrscheinlich. Auch nur Spuren von Gold hätten wohl in Berichten, Gutachten und Literatur einen Niederschlag gefunden. Mögliche Spurengehalte von Gold sind nicht mit gediegen Gold gleichzusetzen.

QUECKSILBER

BEURARD (1798, S.356): "mercure natif".

TETRAEDRIT

SCHNEIDERHÖHN (1941): "Fahlerz".

GALENIT

SPUHLER (1957): "Bleiglanz".

CINNABARIT

STIBNIT (XRD 1988)

SCHNEIDERHÖHN (1941): "Antimonit".

PYRIT

BEURARD (1798, S.355): "pyrites sulfureuses".

DECHEN (1848, S.417): Schwefelkies in Drusenräumen als Pentagonal-Dodecaëder krystallisiert

GÜMBEL (1850): "Schwefelkies"

SCHNEIDERHÖHN (1941): "Pyrit".

PLAGIONIT (XRD 1988)

Nadelig zusammen mit Stibnit.

BINDHEIMIT (XRD 1988)

Gelbe, erdige unreine Massen.

QUARZ

ANATAS (XRD 1996)

Pseudomorphosen nach Ilmenit aus einem mit HF aufbereiteten, schwach mit Cinnabarit mineralisierten Magmatit.

BARYT

FERBER (1776, S.68: "Gipsspat" (häufige Fehlbezeichnung).

BEURARD (1798, S.355): "sélénite".

GÜMBEL (1850): "Schwerspath".

ASPHALT

BEURARD (1798, S.356): "bitume noir, solide, fort luisant".

SCHNEIDERHÖHN (1941)

C.

D.

E.

F.

FERBER, Johann Jacob: Bergmännische Nachrichten von den merkwürdigsten mineralischen Gegenden der Herzoglich-Zweybrückischen, Chur-Pfälzischen, Wild- und Rheingräflichen und Nassauischen Länder. - Mietau 1776.

Nachdruck; Bochum o.J.

S.68: "Kazbach oder Kazenbach, (S. Büsch. Erdbeschr. 3. Th. 1. B. S.1118) 1/2 Meile von dem Zweybrückischen Stahlberge. Hier ist eine Quecksilbergrube, das Steincreuz genannt, aus welcher ich in meiner Sammlung Zinnober in feinem grauen, mit Thon gemischten Sandstein sowohl, als in einem hellbläulichen Thonstein, mit Gipsspat besitze. Die im Churfürstl. Ca-"

S.69: "binette zu Mannheim befindlichen Erze von Kazenbach beschreibt Herr Colini in den Abh. d. Churpfälzischen Akademie im ersten Theile S.519.

[Der Bezug auf BÜSCHING ist rein geographischer Natur.]

WIDDER, Johann Goswin: Versuch einer vollständigen Geographisch-Historischen Beschreibung der Kurfürstl. Pfalz am Rheine. — Vierter u. letzter Theil; Frankfurt u. Leipzig 1788.

S.342: "Eine halbe Viertelstunde vom Orte befindet sich das sogenannte alte Steinkreuzer-Quecksilberbergwerk. Kurf. Friedrich I belehnte schon im J. 1473 Jakob Bargsteiner und seine Gewerker mit zwey Fundgruben zu Kazenbach uf den zweyen Bergen neben dem Dorfe gelegen u). Vom J. 1769 bis Ende 1787 sind 13 tausend 450 Pfund 30 Loth Quecksilber dahier gewonnen worden. Das Werk wird noch von 16 Gewerkern mit 6 Arbeitern gebauet. ...

u) Datum Heidelberg uf Dienstag vor Michaelis Anno Domini MCCCCLXXIII."

BEURARD, [J.B.] : Rapports Sur quelques Mines de Mercure situées dans les nouveaux départemens de la rive gauche du Rhin. — Journal des mines, Band 8, Nr.41, S.321-360; Paris 1798.

S.354: "Mine de Mercure dite Steincreutz, près Katzenbach en Palatinat;

Le village de Katzenbach est situé dans une gorge, au pied de la montagne du Stahlberg, à la distance d'environ trois kilomètres sud-est du village de Stahlberg, à deux au midi de celui de Dillkirch, et autant au nord du bourg de Rockenhausen.

Assez près de ce village au midi de Stahlberg, à l'endroit où la gorge dite Katzenbach aboutit dans la vallée d'Alzens, se trouve la mine de mercure nommée Steincreutz, mais plus généralement Katzenbach.

Il est bien difficile de préciser l'époque à laquelle ont commencé les premières exploitations; la tradition du pays les fait remonter au quinzième siècle, mais il est présumable qu'elles datent au moins du temps où les mines du Stahlberg étaient le plus en activité; la seule chose bien constatée, c'est que depuis environ quatre-vingt ans, différentes compagnies d'actionnaires en ont successivement entrepris, quitté et repris les travaux.

La montagne du Stahlberg est une des plus élevées des environs, elle a 270 mètres de hauteur perpendiculaire; ses pentes sont quelquefois rapides, particulièrement celle du côté de Katzenbach, mais plus généralement elles sont douces; sa disposition intérieure la classe parmi les montagnes stratifiées; des couches d'une argile noirâtre et grise, plus ou moins durcie, alternent avec des bancs de grès un peu micacé, ou de quartz dont les grains fins sont liés par une stéatite blanche, et à travers se trouvent des masses mélangées d'argile dure,"

S.355: "blanche ou grise, et de grès, qui renferment des gîtes de minéral.

C'est sur une masse de cette espèce, que l'on peut bien appeler filon à cause de son étendue et de sa forme, que sont établies les exploitations dont il s'agit.

Ce filon commence au pied de la montagne, précisément au débouché de la gorge citée, et il paraît continuer, sans interruption, jusqu'au sommet le plus élevé. Sa direction est dans l'heure 9; son inclinaison peut être estimée de 80 degrés; elle varie beaucoup, c'est l'espèce que les Allemands nomment Donnläggig. Sa puissance est depuis six mètres jusqu'à douze; la gangue est un mélange de grès blanc et gris avec l'argile durcie; le toit et le mur sont composés d'une argile grise et noire, dont la dureté varie et dont la cassure est indéterminée.

Des veinules ou filets de traverse se dirigeant sur 11 et 12 heures, viennent couper ce filon et l'enrichissent; leur puissance est depuis six centimètres jusqu'à 20 ou 21; leurs gangues consistent en argile blanche et grise, mélangée de pyrites vitrioliques et sulfureuses, de vitriol natif et de sélénite.

Anciennement les travaux ont été commencés au pied de la montagne; et le filon ayant été coupé de haut en bas dans une longueur de 100 mètres, on a trouvé du minéral riche; mais depuis, de nouveaux concessionnaires n'ayant pas été aussi heureux, le filon a été abandonné et on s'est livré à des travaux de recherches; plusieurs puits ont été creusés et on a percé quelques galeries; mais comme tout cela ne produisait encore rien"

S.356: "et que les frais devenaient trop onéreux, on y a renoncé aussi.

L'exploitation sur le filon a été reprise; il a été rejoint par une galerie de traverse qui a 100 mètres de longueur depuis le pied de la montagne, et en tout 220.

A 120 mètres sur cette galerie, on a creusé un puits qui en a 24 de profondeur depuis le jour; et comme jusques-là cette galerie est devenue impraticable, c'est par ce puits que les ouvriers descendent aujourd'hui sur les ouvrages, et qu'ils remontent le minéral.

On s'est avancé sur ce filon jusqu'à 100 mètres depuis le puits, et dans cette espace, on a rencontré trois gîtes de minéral dus aux veinules ou filets de traverse; deux ont été exploités jusqu'au jour; on avait aussi creusé 6 mètres au-dessous de la galerie, mais les eaux étant survenues, on n'a pu continuer; c'est à présent sur le troisième gîte que les travaux sont établis.

Le minéral que j'en ai vu extraire est en général de l'oxide de mercure sulfuré rouge de diverses nuances, compacte et quelquefois lamelleux, disséminé dans les gangues décrites ci-dessus. On le voit sur un grès gris, schisteux, en lames très-courtes et très minces, dont l'arrangement concentrique offre quantité de petites mouches de couleur lilas et à reflets brillans. De temps à autres on y rencontre des morceaux fort riches, mélangés de pyrite et d'un bitume noir, solide, fort luisant; le cinabre cristallisé y est rare, et plus encore le mercure natif.

Le produit moyen de ce minéral ne passe pas six onces par quintal à présent (0,00375); mais on a toute raison de croire que l'on en trouve-

S.357: "rait de plus riche et en plus grande abondance, si on attaquant mieux le filon et ses ramifications dans tous les sens; c'est-à-dire, en ligne directe, ou étendue en longueur, et dans la profondeur, et que l'on fît, en outre, quelques travaux de recherches, mais cette mine est extraordinairement négligée.

Les constructions extérieures dépendant de cet établissement, sont un laboratoire avec un fourneau de quinze retortes, une chambre à briser [*scheide stube*] et deux petites pièces où l'on conserve le charbon et la chaux.

Les droits de l'électeur étaient, comme dans tout le Palatinat, le onzième du produit, et une action franche.

Le produit moyen en mercure n'a été pendant trente ans, c'est-à-dire, depuis 1766 jusqu'à 1796, que de 600 livres par année; il est très vraisemblable qu'avec des Travaux bien dirigés et une toute autre administration, on ferait plus aujourd'hui que le quadrupler."

DECHEN, H. von: Das Vorkommen der Quecksilbererze in dem Pfälzisch-Saarbrückenschen Kohlen-Gebirge. — Archiv für Mineralogie, Geognosie, Bergbau u. Hüttenkunde, Band 22, S.375-464; Berlin 1848.

S.416: "Katzenbach; an dem südöstlichen Abhange des Stahlberges, welcher in die von dem Thale, worin Katzenbach liegt und der Alsenz gebildete Ecke abfällt, liegt die Grube Steinernes Kreuz, das alte Steinkreuz am Bergfusse selbst, das neue Steinkreuz etwa 100 Lachter weiter aufwärts und etwa 800 bis 1000 Lachter von dem Hintern Stahlberg entfernt. Die erzführende Gebirgsart des Stahlberges setzt bis in dieses Thal fort und steht zwischen Katzenbach und dem Alsenzthale in Felsen an.

Die Klüfte in diesem Gestein streichen hor.10 und fallen mit 60° gegen Südwest ein. Es kommen viele und sehr große Spiegelflächen darin vor, die eine nahe horizontale Streifung zeigen, mehrfach übereinander liegen. Diese Flächen sind wellenförmig gebogen. Gegen das Liegende hin werden die Klüfte unregelmäßig, die meisten nehmen eine mehr seigere Stellung an. Der Hornstein schließt sich hier an kieseligen Schieferthon an, der noch Spuren von Schichtung zeigt, welche in hor. 6 bis 7 mit 20 bis 30° gegen Ost einfallen. Diese Gebirgsart wird gegen Ost von mehrern Klüften begrenzt, welche mit mildem Schieferthon erfüllt sind und gegen Nordost einfallen. In dem Hangenden derselben tritt dünnblättriger schwarzer Schieferthon auf, der in gleicher Weise gegen Ost einfällt wie der kieselige und zerklüftete Schieferthon im Liegenden dieser Kluft.

Nirgends ist das Verhalten des Quecksilber führenden Hornsteins gegen das Kohlengebirge so gut zu beobachten, wie an dieser Stelle.

Der Hornstein durchsetzt hier das Katzenbacher Thal und kommt an einer kleinen Kuppe an dem rechten Gehänge desselben in einer Mächtigkeit von etwa 30 Fuß"

S.417: "nochmals vor. Auch hier zeigt eine Pinge, daß Versuche auf Quecksilber darin gemacht worden sind. Zu beiden Seiten des Hornsteins findet sich an diesem Gehänge schwarzer Schieferthon. Dunkelrother krystallinischer Zinnober in ziemlich starken Schnüren kommt in einer Gangmasse von Brauneisenstein und von dichtem Sandstein vor.

Schwarzer Holzstein, so wie große Massen von Schwefelkies in Drusenräumen als Pentagonal-Dodecaëder krystallisiert finden sich vor. Beide Gruben, welche zu den ältesten am Stahlberg gehört haben mögen, sind erst in den 1790er Jahren ins Freie gefallen; verminderte Anbrüche und schwierige Wassergewältigung aus den Tiefsten scheinen der Grund der Einstellung gewesen zu sein. Sie mögen auf einem Gange gebaut haben, der indessen zwischen denselben eine Verschiebung erleidet. Viele Halden beweisen den Abbau bis zu Tage. Der Hornstein läßt sich in dem Thale östlich von Katzenbach aus 1/2 Stunde weit an dem Abhange des Bergrückens verfolgen, wo auf der Höhe die Grube Reiche Geschiebe darauf lagerte, welche ebenfalls Erze geliefert hat, von der aber etwas Weiteres nicht bekannt ist. Dieses erzführende Gestein

streicht hor. 8 bis 9 und fällt mit 60 bis 80° gegen Westen ein; die Mächtigkeit desselben beträgt 3 bis 6 Lachter. Dieses Gestein ist auch wohl selbst ein Gang genannt worden, welches nach dem Verhalten auf dem Stahlberg nicht angenommen werden kann. Besonders in der Nähe von Trümer, die hor. 12 streichen, haben sich reiche Zinnererze gezeigt.

Auf dem Neuen Steinkreuz war im Jahre 1838 ein 12 1/2 Lachter tiefer Schacht hergestellt, mit dem man auf eine 73 Lachter lange Strecke gelangt war, unter welche die alten Gesenke nur 9 Lachter tief niedergehen sollen. Ein im Alsenzthale angesetzter Stolln, der in der Richtung hor. 6 3/4 gegen Westen getrieben wurde, hätte den Gang in 150 Lachter Länge erreicht und bei dem Schachte 28" S.418: "Lachter Teufe eingebracht, so dass damit die alten Gesenke um wenigstens 6 Lachter unterfahren worden wären; derselbe ist aber nicht so weit erlangt worden."

[Es folgen noch Zitate aus SCHULZE (), WIDDER (1788), FERBER (), COLLINI (1766) und BEROLDINGEN ().]

GÜMBEL, C.W.: Ueber die Quecksilbererze in dem Kohlengebirge der Pfalz. — Verh. d. naturhistor. Vereins d. Preuß. Rheinlande u. Westfalens, Bd.VII, S.83-118; Bonn 1850.

S.102: "Auf der Grube Steinkreuz wurden die Baue auf zwei Gebirgsstöcken geführt, der eine mehr aus Thonstein, der andere mehr aus Hornstein bestehend, welche jedoch mit einander in Verbindung zu stehen scheinen. Wegen ihrer gangartigen Erstreckung in St. 9 und der geringen Mächtigkeit wurde das Ganze selbst ein Gang genannt, welcher mit 80 Grad sich nach verschiedener Richtung verflächt. Die Erzführung aber bringen erst querdurchstreichende Trümmer, St. 11 und 12 streichend, reich an Schwefelkies und Schwerspath, die zuweilen fussmächtige Massen bildeten. Das Hangende des Gebirgsstocks besteht aus grauem Sandstein, das Liegende aus Schieferthon, in grösserer Teufe aber beide aus Schieferthon, und hier ist es auch, wo eine Verschmälerung des Erzgebirgs und eine Verunedelung sich fand. Wie deutlich am Steinkreuz ein allmäliger Uebergang von Hornstein in hornsteinähnlichen Sandstein zu beobachten, so schön ist an mehreren Strecken das Abschneiden des erzführenden Gesteins am Schiefer durch vorgefallene Wechsel wahrzunehmen."

BRANDSTETTNER, L.: Versuch einer Ortsgeschichte von Katzenbach (Forts.). — Nordpfälzer Geschichtsblätter, Jahrg.5, S.65-69; Kirchheimbolanden 1908.

[S.67-69 befasst sich mit dem Bergbau, weitgehend nach FERBER und WIDDER. Ich zitiere nur zusätzliche Angaben.]

S.68: "Noch seien die Namen einiger einst bei dem Bergwerk beschäftigten Bergbeamten und Bergleute mitgeteilt, die in den

alten Pfarrbüchern erwähnt werden. Die in Klammern beige gesetzte Zahl bedeutet das Jahr ihres Vorkommens.

August Roemer, Churpfälzischer Bergrat in Rockenhausen wohnhaft (1767).

Als Obersteiger sind genannt:

Johann Philipp Haugenstein (1730);

Joachim Sauerbrey (1739), Michael Ulrich (1767);

Johann Gottfr. Seyer, im Berghaus zu Katzenbach wohnhaft, Bergmeister (1750).

Als Steiger (Untersteiger) kommen vor:

Georg Andreas (Thomas) Günther (1739);

Klemens Stoller (1762) wohnte auch im Berghaus; Johann Philipp Becker;

Bergleute (Berghäuer) waren:"

S.69: "Weitzel; Hornhöfer; Kircheisen (letzterer in Rockenhausen wohnhaft (1739); Ludwig Langenstein (1756); Johann Adam Stoller (1761); Joh. Philipp Spohn (1768) Joh. Heinrich Moses (1768); Nik. Neuß (1770); Joh. Peter Gerlach (1774); Alexander Donauer (1775); Joh. Nik. Spohn (1775), der sich am 10. Januar 1775 mit Anna Margarete Odenwaldt, der Tochter des reformierten Schuldieners daselbst verehelichte.

... In dem neuangelegten staatlichen Grundbuche ist das alte Steinkreuzer Bergwerk als "Quecksilberberggrube Viktoria in der Steuergemeinde Katzenbach" verzeichnet und ist nach Verfügung des K. Staatsministeriums der Justiz vom 5. Nov. 1906 von 1. Dezember 1906 das Grundbuch für angelegt anzusehen."

STAHL: Zur Beurteilung der Quecksilbervorkommen in der Rheinpfalz. — Unveröffentl.; Berlin, 29. Mai 1935. [Abschrift in den "Akten Dausch" u. als Anhang bei SCHWARZ (1948) i.d. Pfälz. Landesbibliothek. Die Abschriften sind im Inhalt gleich, verschieden in der Seitenzahl.]

S.11: "In der südlichen Verlängerung des Hinteren Stahlberges, allerdings durch eine große taube Lücke von ihm getrennt und in geringerer Höhenlage folgt das NW-SO streichende Vorkommen am steinernen Kreuz bei Katzenbach, gebunden an eine mächtige, kieselige thermale Umwandlungszone. Der alte Abbau hat angeblich hier nur mäßige Tiefe (ca. 40 m) erreicht, die Vererzung dürfte kaum in bedeutendere Tiefen hinabreichen. Das Vorkommen ist neuerdings nur oberflächlich stellenweise aufgeschürft, wobei einzelne Lagen mit brauchbaren Gehalten angetroffen wurden. Die noch zu erhoffenden Erzmengen dürften kaum sehr bedeutend sein, eine zahlenmäßige Abschätzung erscheint angesichts der unzureichenden Aufschlüsse nicht vertretbar."

SCHNEIDERHÖHN, Hans: Lehrbuch der Erzlagerstättenkunde, Bd.1. - Jena 1941.

S.673: "Ganz im Südosten, fast an der Alsenz, am Steinkreuz bei Katzenbach, beginnt ein schmales, steiles, hohes NW - SO streichendes Quarzriff von mehreren hundert Meter Länge, an dessen Flanken zahlreiche alte Bergbauanlagen und Halden sind und das von einem streichenden 360 m langen Stollen unterteuft wird. Es verläuft dort ein etwa 30 m breiter Porphyritgang, der später streichend mit dem anstoßenden Sandstein brekziös durchbewegt wurde. Die Brekzienzone und der anstoßende Porphyrit und Sandstein wurde völlig verquarzt und schwach vererzt. Es finden sich darin Pyrit, Fahlerz, Antimonglanz, Zinnober und ab und zu Asphalt. Nach der Sandsteinseite zu ist nur Zinnober. Die Erze treten auf einzelnen reicheren Nestern auf und sind sonst nur ganz fein eingesprengt."

SPUHLER, Ludwig: Einführung in die Geologie der Pfalz. — Speyer 1957.

S.323: "Im Katzenbachrevier zieht der dazugehörige Eruptivgang 141o und fällt mit 52o nach SW ein, hängt also sicher mit dem des Stahlberges zusammen. Auch hier ist neben der Erzführung eine starke Verkieselung festzustellen. Das Erz befindet sich unter dem Gang an der Grenze zum liegenden Schiefer in einer deutlichen Ruschelzone, 8 bis 10 m Tonstein und Sandstein, Schieferbreccie, sind oft in ihrer ganzen Ausdehnung erzführend. Besonders im NO ist das Gestein reich an Erz, Zinnober, Fahlerz, Bleiglanz. Im SW dagegen tritt vorwiegend Antimonglanz auf. Eigenartig ist das Verhalten der Klüfte. Die Querklüfte im 30 m breiten Porphyrit sind mit Erz erfüllt, die Längsklüfte dagegen führen reichlich Kieselsäure. Das Erz drang also nicht gleichzeitig mit dem Eruptivgestein auf, sondern auf später aufgerissenen Spalten."

[Abgesehen von persönlichen Kommentaren dürfte als Quelle ein Bericht aus den Akten DAUSCH gedient haben.]

SILBERMANN, Horst: Die wirtschaftliche Entwicklung des unteren Nahegebietes im 18. Jahrhundert. — Heimatkundl. Schriftenreihe des Landkr. Bad

Kreuznach, Band 8; Bad Kreuznach 1980.

S.248: "Die Herren von der Osten und von der Lippe hatten um 1730 unter anderem auch das Katzenbacher Quecksilberbergwerk "Im Steinkreuz" in Händen gehabt und es nach der Aussage ihres Nachfolgers Geyer "gantz ruiniert" zurückgelassen. Ein kennzeichnendes Licht auf die beiden Herren wirft Geyers Bemerkung, das Bergwerk sei "von seinen antecessoren mehr auf den raub, als nach bergmanns gebrauch ordnungsmäßig tractiret worden." (GLAK 77/667)"

GROGRO, Julius: Katzenbacher Bergbau. — Donnersberger Jahrbuch 1983, Jahrg.6, S.90-91: Otterbach 1982.

S.91: "... Alsdann wurden Untersuchungen vorgenommen, wobei ein staatlicher Geologe anwesend war. Ich hatte das Glück mit diesem Mann und mit Dipl.-Ing. Carl einige Tage in den alten Stollen herumzukriechen. ...

Eines ließ mich bei der Untersuchung jedoch aufhorchen; in dem Stollen bei der alten 'Eiche' wurden im Schiefer kleine Adern mit Gold gefunden."

[Der Artikel beruht vorwiegend auf WIDDER (1788) und BRANDSTETTER (1908). Darüber hinausgehende Angaben sind bis auf die obigen Bemerkungen identisch mit denen in GROGRO 1983.]

GROGRO, Julius: Das Bergwerk am Steinkreuz. — in: SCHITTER, Walter (Schriftl.): Katzenbach, Chronik eines Dorfes. S.66-71; Katzenbach 1983.

S.67: "Die wahrscheinlich älteste Schachtanlage ist die bei der Römersiedlung am "Falkensaß". Aus diesem Schacht förderten die Römer "Roter Jaspis", den sie wohl für Schmuck verwendeten; noch heute kann man Stücke davon an der Oberfläche finden. Auch dürften die Römer um das Vorkommen von Zinnobererz im Steinkreuz gewußt und es für rote Farbe verwandt haben."

S.68: "Als 1934 die alten Quecksilbergruben der Nordpfalz wegen Arbeitsbeschaffung und Devisenersparnis wieder in Betrieb ge-

S.69: "nommen wurden, wurde auch 1935 durch die "Deutsche Montan-Gesellschaft" am "Steinkreuz" damit begonnen, die alten Stollen wieder freizulegen, um festzustellen, ob noch Erz vorhanden sei.

Als Bergleute waren damals beschäftigt: Jakob Baumgärtner, Gottfried und Fritz Amos aus Imsbach, Josef Render und Johann Schulz aus Schallodenbach, Julius und Willi Grogro aus Katzenbach. Die Arbeiten wurden durch die Verwaltung Stahlberg unter Dipl.-Ing. Carl durchgeführt.

Es wurden Stollen im hinteren Steinkreuz und an der Eiche freigelegt sowie der 30 m tiefe Schacht oberhalb des Steinkreuzes. Alsdann wurden Untersuchungen vorgenommen, wobei zwei staatliche Geologen anwesend waren. Das Ergebnis war gering, gutes Erz war wohl noch vorhanden, aber nicht mehr genügend, daß sich der Abbau gelohnt hätte. Mächtige Hohlräume boten sich unseren Augen, die davon zeugten, daß einmal in sehr harter Arbeit das gute Erz zu Tage gebracht worden war."

[Quellen wie bei GROGRO 1982. Weiter finden sich:

Abbildung eines Grubenrisses von 1775 (LA Speyer, Bestand WW1, Nr.126).

Umzeichnung und Beschriftung eines Mutungsrisses von 1835 (LA Speyer, Best. N 101, Nr.20.).

Umzeichnung einer unveröffentlichten Karte von WALLING 1975.

Foto eines gemauerten runden Schachtes ("Mundloch am Steinkreuz"), Foto von 1935 ("Handhaspel über dem Schacht oberhalb vom Steinkreuz 1935") mit drei Personen.]

Bearbeiter: G. MÜLLER (nach Material von Geza ALTMANN).
Angelegt: 2002-01-13
Geändert:
Hinterlegt: